

MONTAGNE LIMOUSINE ■ Faire assemblée pastorale pour apprendre à vivre avec le canidé sauvage

Considérer le loup et l'environnement

Comment cohabiter avec le loup en montagne limousine ? Quartier Rouge a organisé une semaine de rencontres et de pratiques pour imaginer des scénarios et pour faire assemblée pastorale.

Depuis 2017 l'association Quartier Rouge mène, depuis Felletin, un processus de recherche et de création artistique autour du retour des loups en montagne limousine. La question est devenue d'une actualité brûlante, l'hiver dernier, avec différentes attaques de troupeaux ovins en Haute-Corrèze, en Creuse et en Haute-Vienne.

Une semaine entre Creuse et Corrèze

C'est dans ce contexte que Quartier Rouge vient d'organiser une semaine de rencontres et de pratiques pour imaginer des scénarios de cohabitation avec le loup sur la montagne limousine. Elle a invité



CONCLURE. Quatre éleveurs ont témoigné de leur quotidien avec le loup, les parasites, les renards, les blaireaux et la sécheresse et le dérèglement climatique.

à faire assemblée pastorale.

Une trentaine de personnes, rejointes ponctuellement par d'autres, ont participé à cette semaine

entre Creuse et Corrèze qui s'est terminée samedi, à Felletin, à la gare. Parmi elles, des étudiants venus de Lyon et de Bretagne. Comme l'explique Julie

Olivier, de Quartier Rouge, le loup a constitué la porte d'entrée d'une réflexion plus large portant sur l'environnement. La semaine, comme c'est le cas depuis

2017, a impliqué en premier lieu quatre éleveurs confrontés au quotidien avec le loup mais aussi aux parasites, aux renards, aux blaireaux et surtout à la sécheresse et au dérègle-

ment climatique. Bien vite, il est apparu une interdépendance entre toutes ces problématiques.

« Faire trace commune »

La semaine s'est déroulée de la ferme de Lachaud à celle de Haute-Besse à La Villedieu, puis au Gouttailloux (Tarnac) et enfin à Saint-Frion, avec chaque jour une thématique différente, mais à chaque fois la découverte d'une ferme, des initiations (à la communication animale, au sortir du prêt-à-penser, au penser collectif), des animations (randonnée entre chien et loup, dormir près des troupeaux, décaler les perceptions du repas). L'ambition était de « faire trace commune », « de se projeter et scénariser la suite » ; deux principes qui ont donné lieu aux ateliers de samedi. Au final, l'occasion d'appréhender aussi concrètement la réalité sur le terrain du retour du loup au travers de deux témoignages. ■

Jessica Hureaux, PNR Millevaches

Le PNR Millevaches en Limousin était associé à « Faire assemblée pastorale ». Il était représenté par Jessica Hureaux, chargée des grands prédateurs.

Les attaques imputées au loup ont amené le parc à réagir rapidement. « Nous avons installé 40 caméras vidéo dans des endroits où le loup peut, de préférence, passer. Trois vidéos ont été validées montrant bien un loup. Trois autres devraient l'être. D'après les différentes observations, il apparaît bien qu'un loup s'est choisi un territoire entre Tarnac, Chavanac, Meymac et Pérols-sur-Vézère, avec prolongement jusqu'à Gentioux. Un mâle vit habituellement sur 150 à 300 km². Le premier territoire représente 87 km²



JESSICA HUREAUX. Accompagner, comprendre, étudier et anticiper...

et 220 km² en incluant Gentioux. Y-a-t-il un autre animal plus au nord ? Nous n'avons pas la réponse. Nous allons étudier les traces génétiques (crottes, poils) pour déterminer

la région de provenance (Italie, Europe de l'Est). »

Jessica Hureaux explique que la première action du PNR porte sur l'accompagnement des éleveurs (conseils, droits, mesures financières, mise en relation des éleveurs ayant subi les attaques). « Un éleveur victime d'une attaque et de la destruction d'une partie de son troupeau est en colère, il est abattu et en plein désarroi. Nous l'accompagnons et l'aidons à anticiper. »

Ce travail d'accompagnement passe aussi par la valorisation d'un métier que le loup rend plus difficile à exercer, mais sans autre alternative que la cohabitation. ■

➔ **Contact.** Jessica Hureaux, tél. 06.77.83.89.01.

Éric Moreau, éleveur bovin

Les élevages ovins sont des cibles prioritaires pour le loup. Il lui est plus aisé d'attaquer une brebis qu'un chevreuil. Mais, les bovins sont également concernés au moment du vêlage et lors des premières semaines de vie du veau.

Éric Moreau élève des bovins charolais, en sélection donc destinés à la reproduction, à Saint-Frion. Il précise qu'il n'est pas forcément un adepte du retour du loup dans la campagne de Felletin mais qu'il faut bien composer avec. Alors, d'emblée, il a adhéré à la démarche de Quartier Rouge afin de préparer l'avenir.

« La première piste porte sur la sélection pour obtenir des animaux plus aptes à se défendre. Des vaches



ÉRIC MOREAU. La sélection, les vêlages à l'intérieur, des clôtures... Pas de solution miracle.

ont plus de caractère que d'autres, elles peuvent être plus réactives, avoir un instinct maternel plus développé. C'est pour l'heure

une hypothèse. Pour ma part, je fais désormais vèler mes vaches à l'étable, j'ai abandonné l'extérieur par sécurité. Mais, pour cela il faut avoir des bâtiments et accepter un travail supplémentaire. Et puis, j'ai seulement 40 vêlages par an. »

Si les bovins adultes n'ont pas grand-chose à craindre du loup, il va tout autrement des veaux. Éric Moreau pense à des clôtures de protection et aux tirs de défense. Pour l'heure, il s'emploie à adapter sa pratique d'élevage tout en se sentant quelque peu désarmé. Plutôt qu'agir dans l'urgence, il préfère la réflexion que pendant une semaine il a enrichie de la pratique des autres. ■